

Tolkien médiéval

Charles DELATTRE

Tolkien est désormais étudié à l'Université ; un recueil d'articles explore les sources et modèles médiévaux de celui qui fut aussi un philologue spécialiste du Moyen Âge. Mais de quel Moyen Âge ?

Recensé : *Tolkien et le Moyen Âge*, dir. L. Carruthers (avec la collaboration d'É. Denard et de Cl. Delesalle), Paris, CNRS Éditions, 2007. 19,90 €. ISBN : 978-2-271-06568-1

J. R. R. Tolkien, auteur réputé facile, fait-il encore l'objet d'un ostracisme de la part de la communauté universitaire ? On hésiterait à le croire, au vu des publications qui ne cessent de se multiplier depuis quelques années à son sujet. Point d'orgue de ce mouvement, l'édition par Christopher Tolkien de la plus grande partie des brouillons, rapports d'étape, esquisses et œuvres inachevées de son père, dans un monumental *History of Middle Earth* en douze volumes, aujourd'hui en cours de publication en français chez Christian Bourgois. En France, le mouvement a été relayé depuis plusieurs années par Vincent Ferré, un jeune universitaire spécialiste de littérature comparée, auteur d'un *Tolkien : Sur les rivages de la Terre du milieu* (Christian Bourgois, 2001) qui a connu un large succès. Il n'y a plus de raison aujourd'hui de faire passer Tolkien pour un auteur maudit des intellectuels, même si la rhétorique universitaire affiche encore parfois sa pudeur devant le succès commercial de l'œuvre et de ses dérivés, en particulier cinématographiques.

Tolkien et le Moyen Âge est un recueil d'articles rédigés par des étudiants en master et doctorat sous la direction de Leo Carruthers, professeur d'anglais à Paris IV Sorbonne et directeur du Centre d'Etudes Médiévales Anglaises (CEMA). L'unité du recueil est assurée par le thème : l'œuvre de Tolkien dans ses rapports avec le monde médiéval. L'étude est pleinement justifiée par l'activité professionnelle de Tolkien, qui fut un chercheur et un philologue, spécialiste du monde anglo-saxon médiéval. Elle se justifie surtout par l'influence évidente qu'exerça cette spécialité sur la conception de la Terre du Milieu, l'univers créé par

Tolkien, et sur l'activité d'écriture qui aboutit à la publication de *Bilbo le Hobbit*, du *Seigneur des Anneaux* et du *Silmarillion*.

Enquêtes sur les sources et modèles

L'unité du recueil est garantie également par la relative uniformité des prestations. Treize articles se succèdent, presque tous consacrés à l'étude sinon des sources, du moins des modèles possibles de Tolkien : influences et ressemblances scandent les pages, dans une revue de détail où défilent tour à tour le *Kalevala* finlandais, *Beowulf*, le cycle arthurien ou les poèmes héroïques germaniques du Moyen Âge. Les derniers articles tentent une incursion hors du champ littéraire pour s'attaquer à des thématiques culturelles (la féodalité, les armes et armures, la musique et la poétique, l'architecture, la magie et la médecine) spécifiques de la période médiévale. Dans presque tous les cas, le modèle heuristique privilégié est celui de l'influence et de la référence : les textes de Tolkien sont considérés en leur état d'achèvement, comme version unique née sous la plume d'un écrivain qui trouve partie de son inspiration dans des œuvres littéraires ou dans des modèles historiques. Le recueil dessine le portrait d'un auteur aux sources variées, travaillant autant par innutrition que par imitation.

Une fois le recueil refermé, que reste-t-il de tant d'informations ? D'abord l'idée, somme toute attendue, que le Moyen Âge de Tolkien n'est pas celui des historiens contemporains, parce que l'œuvre de Tolkien n'est pas une fresque historique, et aussi parce que le Moyen Âge que connaissait Tolkien est une reconstitution universitaire datée de la fin du XIX^e s. ou du début du XX^e s. On aurait aimé d'ailleurs que cette idée, si banale, soit posée plus fortement dès l'introduction, et qu'elle n'apparaisse pas seulement en conclusion de tel ou tel article, comme une découverte, mais serve de postulat et de point de départ à l'analyse.

En fait, l'amateur de Tolkien que je suis est resté sur sa faim, et ce en particulier pour un problème de méthode. En général, les différents auteurs aboutissent à des résultats convaincants, mais d'une portée limitée. Un article échappe à la règle, celui de Claire Jardillier, ("Les échos arthuriens dans *Le Seigneur des Anneaux*", p. 143-169) qui renonce au thème controvérsé de l'influence et de l'inspiration pour parler en termes d'écriture et d'écho, de « rapport de familiarité », de « réminiscence », de « communauté d'intérêts » : bref, cette auteure montre en quelques pages, parmi les plus engageantes et les mieux écrites du volume, comment Tolkien "tisse une diffuse ressemblance de motif arthurien dans un schéma plus vaste et tout à fait original" (p. 161), comment son usage de la symbolique l'apparente aux écrivains du Moyen Âge, comment le lecteur ne peut prendre, sous peine de contresens,

« l'œuvre pour une simple réécriture, quoique savante, d'une quelconque mythologie passée » (p. 169). On se prend à souhaiter que l'ensemble des participants au volume aient pris acte de cette phrase, et en aient appliqué les conséquences à leur étude.

L'écriture tolkienienne en question

De façon générale, on peut difficilement aborder Tolkien sans prendre en compte le statut si particulier de son écriture : la plupart de ses œuvres, à l'exception notable de *Bilbo le Hobbit* et du *Seigneur des anneaux*, sont restées inachevées, à l'état de projet, et ont été éditées comme telles, soit dans le *Silmarillion*, soit dans les *Contes et légendes inachevés*, soit dans le monumental ensemble de brouillons (*History of Middle Earth*) qui comporte des esquisses inattendues et attachantes, comme les *Notion Club Papers*, une réflexion à la fois sur l'île de Númenor et le statut de l'écrivain (t. IX), ou comme *The New Shadow*, une suite au *Seigneur des Anneaux*, interrompue aussitôt que commencée (t. XII). Il est dommage que les auteurs n'aient pas davantage utilisé les brouillons de Tolkien pour étudier la genèse des textes où ils décèlent des ressemblances et des influences, et que, malgré leur connaissance de la littérature médiévale et leur habitude des théories de P. Zumthor et de B. Cerquiglini, ils n'aient pas traité l'œuvre de Tolkien comme un tissu de variations, au lieu de la considérer comme un ensemble figé.

La nature romanesque du *Seigneur des anneaux* occulte également le fait qu'une grande part de l'œuvre de Tolkien se présente sous la forme d'essais, historiques ou linguistiques, qui visent à la fois à livrer au lecteur des informations sur l'univers créé et à redéfinir les rapports que ce lecteur entretient avec cette œuvre. On sait que Tolkien avait pour ambition non d'écrire des romans, mais de constituer un *légendaire* susceptible de concurrencer à la fois les mythologies gréco-romaine et celto-germanique. Or c'est dans l'entrelacement de la trame romanesque à des documents présentés en annexe, à l'intérieur même des œuvres, que s'opère ce travail de redélimitation de la fiction. La prise en compte de cette spécificité de l'écriture tolkienienne aurait enrichi sans nul doute et considérablement modifié la portée des analyses.

Par ailleurs, les auteurs des articles connaissent manifestement sur le bout des doigts la littérature médiévale, mais se contentent trop souvent de références banales ou dépassées pour des domaines qui ne sont pas les leurs. Peut-on encore citer sans plus de précautions Mircea Eliade comme une référence valide pour la définition du mythe ? Son nom revient pourtant, comme source d'autorité, dans plusieurs pages (p. 194 ; n. 33 p. 277 ; p. 292-295 ; p. 301). Il

serait temps que les spécialistes de littérature sachent que M. Eliade n'est pas une autorité absolue auprès des anthropologues et mythologues, et que ses analyses sont plus que discutables, voire discutées. Il serait temps surtout qu'ils connaissent des définitions du mythe et de la mythologie plus intéressantes que celles qui se réfèrent à une tradition orale venue du fond des âges, d'autant que ces définitions ont investi le champ de la littérature comparée et de la mythopétiq ue littéraire.

Pour aller plus loin :

Sommaire du recueil :

Tatjana Silec, "Tolkien et le *Kalevala*", p. 31-52

Frédéric Grut, "Hobbit et Holbylta : la langue des Hobbits", p. 53-68

Dorota Kotowicz, "Les noms propres dans *Le Seigneur des Anneaux*", p. 69-84

Anne-Cécile Clément, "Beorn", p. 85-102

Margaux Nahon, "Gollum ou la personnification de l'Anneau", p. 103-119

Catherine Royer-Hémet, "Les seigneurs du *Seigneur des Anneaux*", p. 123-142

Claire Jardillier, "Les échos arthuriens dans *Le Seigneur des Anneaux*", p. 143-169

Cécile Bouteille, "Armes et armures dans *Le Seigneur des Anneaux*", p. 175-189

Émilie Denard, "De la Grande Musique d'Ilúvatar aux chants de pouvoir : la place de l'art poétique et musical en Terre du Milieu", p. 193-216

Cyrine Lourimi, "Intertextualité médiévale dans la musique, les chants et les poèmes du *Seigneur des Anneaux*", p. 217-233

Dino Meloni, "Arda : l'inspiration antique et médiévale et son architecture et de ses édifices", p. 237-262

Jérôme Coudurier-Abaléa, "Médecine et guérison dans *Le Seigneur des Anneaux*", p. 265-282

Clément Delesalle, "La magie d'Arda : symboles et sub-crédation", p. 285-302

Orientations bibliographiques :

• Œuvres de Tolkien

The Hobbit, HarperCollins, 1995 (Allen & Unwin, 1937, 1951, 1966, 1978)

The Lord of the Rings, Part 1 : *The Fellowship of the Ring* ; Part 2 : *The Two Towers* ; Part 3 :

The Return of the King, Londres, HarperCollins, 1992 (Allen & Unwin, 1954-1955, 1966)

The Silmarillion, éd. Chr. Tolkien, Londres, HarperCollins, 1999 (Allen & Unwin, 1977)

Unfinished Tales of Númenor and Middle-Earth, éd. Chr. Tolkien, Londres, Allen & Unwin, 1980

History of Middle-Earth, éd. Chr. Tolkien, t. I-XII, Londres, Allen & Unwin puis HarperCollins, 1983-1996

Letters of J. R. R. Tolkien. A selection, éd. H. Carpenter, Chr. Tolkien, Londres, Allen & Unwin, 1981

- Sur Tolkien

<http://pourtolkien.free.fr> (site de V. Ferré)

<http://www.jrrvf.com>

Un colloque, *Tolkien aujourd'hui*, est co-organisé par V. Ferré, M. Devaux et Ch. Ridoux (Universités de Valenciennes et de Paris XIII), du 13 au 15 juin 2008

(<http://www.fabula.org/actualites/article17633.php>)

- Questions de texte

M. Devaux, "Rétablir le mythe : le statut des textes de l'Histoire de la Terre du Milieu" in V. Ferré (éd.), *Tolkien, trente ans après (1973-2003)*, Christian Bourgois, 2004, p. 161-188

P. Zumthor, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Seuil, 1972

B. Cerquiglini, *Eloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Seuil, 1989

- Mythopoétique, fiction et théories du mythe

E. Csapo, *Theories of mythology*, coll. Ancient Cultures, Oxford, Blackwell, 2005

Ch. Delattre, *Manuel de mythologie grecque*, Paris, Bréal, 2005

Véronique Gély, "Pour une mythopoétique : quelques propositions sur les rapports entre mythe et fiction", Site Internet *Vox Poetica*, <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/gely.html>, 21/05/2006.

Texte paru dans lavedesidees.fr, le 27 février 2008

© lavedesidees.fr